

Cantique des Degrés

Un théâtre en 3 actes pour cordes et personnages
Texte et musique : Stéphane DIETRICH (op. 29 n°2)

Synopsis

Entre septembre et octobre 2020, le monde entier évolue sous le joug de la crise sanitaire COVID 19 et les normes anthropologiques sont en pleine mutation. Dans la crainte d'une deuxième vague épidémique et d'un inévitable effondrement économique, un climat anxiogène s'installe dans la société française où se superposent de vives tensions sociales, des défiances politiques, des catastrophes naturelles, des mutilations de chevaux... Un enseignant adresse au Président de la République une série de courriers en décidant parallèlement de refuser l'obligation de porter le masque devant ses élèves. Tandis que la question de l'objection de conscience est posée, les violences mimétiques qui s'exercent autour du sujet engage un cheminement initiatique profond. L'occasion d'interroger les limites du narcissisme et les difficultés à demeurer dans l'intégrité.

Dans l'espace scénique, les personnages évoluent librement autour de 9 instrumentistes à cordes omniprésents.

A propos du livret

J'avais à coeur un ouvrage engagé, sans complaisance et sans langue de bois.

Un ouvrage à même de brutaliser la conscience. La conscience qui, d'un côté, revendique sa liberté et aspire aux bons fruits du progrès, et qui, d'un autre côté, ne parvient pas à s'extraire de sa finitude et de ses contradictions. Dès lors, j'envisageais une construction narrative à la manière d'un cinéma de Terrence Malick, où la temporalité des voix « *in* » entrecroisent la temporalité des voix « *off* » sans trop savoir où se trouvent les unes et les autres tandis qu'elles s'expriment. Ainsi, le livret s'enracine à la frontière entre la chronique temporelle et le commentaire spirituel. Par ailleurs, la perspective d'ancrer le livret dans l'actualité singulièrement problématique de l'automne 2020 en assumant une part autobiographique « *de terrain* » me semblait d'une grande force artistique.

L'ensemble met en scène un enseignant « *le professeur* ». Sa voix est celle d'une autorité au service de la connaissance, voire de la vérité. Spirituellement parlant, c'est aussi celle d'une possibilité prophétique qui se cherche et qui va se retrouvée mise en cause. A l'arrière plan, quatre groupes de personnages semblent s'inscrire dans une même réalité temporelle : les collègues, les parents d'élèves, les experts et les élèves (muets). Au premier plan, trois personnages dont la temporalité et l'identité sont incertaines : Gabriel, Sophie et l'accusatrice. Des projections mentales ? Des voix intérieures ? Des anges ? Enfin, le « psalmiste » intervient par une lecture ponctuelle extraite des psaumes dits « *des degrés* ».

A propos de la structure théâtrale et musicale

Progressivement, j'ai admis qu'un format lyrique chanté et orchestré du type « *opera* » serait inadapté. Alors j'ai travaillé dans la perspective d'un théâtre narratif brut et épuré où l'omniprésence musicale trouverait sa place au milieu des récitants et *vice-versa*. Je voyais musiciens et personnages-récitants partager la scène dans une même dynamique inexorable, un peu à la manière d'une Passion. Dès lors, il s'agissait de conjuguer avec souplesse deux « récits », celui des récitants et celui d'un petit ensemble de cordes à géométrie variable, en tâchant d'estomper au maximum l'effet de séquençage par « numéros ». L'idée étant d'obtenir une dramaturgie en évolution continue, sans véritable rupture. Ainsi, dans l'esprit d'un cheminement initiatique, les éléments musicaux passent tels des stations méditatives (parfois superposées aux textes) et ne reviennent jamais.

Du point de vue esthétique, j'avais à coeur d'assumer une atmosphère assez sèche et réactionnaire, alimentée par des contrepoints d'archets « *à l'ancienne* » à même de souligner la critique radicale de l'ingénierie sociale contemporaine et de ses dérives. Mais aussi, à même de proposer un éclairage spirituel en écho aux nombreuses références à l'Ancien Testament que contient le livret.